

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N^o 14.110 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 24 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 9 fr. 6 mois, 17 fr. un an.
Autres départements et l'Algérie : 12 fr. 6 mois, 24 fr. un an.
Étranger (Union postale) : 14 fr. 6 mois, 28 fr. un an.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

418^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, l'ennemi a bombardé violemment le secteur de Roclin-court et nos tranchées au sud de la Scarpe. Notre artillerie a vigou-reusement répliqué.

Quelques combats de tranchée à tranchée dans la région de Neuville.

Notre artillerie a dirigé un feu intense et efficace sur les tran-chées allemandes au nord et au sud de l'Avre, ainsi que vers Beuvraignes.

En Champagne, une mine allemande a fait explosion au nord-ouest de Perthes, sans causer de dégâts importants. Le feu de nos batteries a fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

En Argonne, nous avons bombardé à différentes reprises des portions de lignes ennemies où des travaux étaient signalés. L'artil-lerie allemande a faiblement riposté.

Actions d'artillerie de part et d'autre sur les Hauts-de-Meuse, et entre Meuse et Moselle, accompagnées de combats à coups de tor-pilles et de grenades à Vauquois et aux Eparges.



LE TRANSPORT DES TROUPES SUR LE FRONT
Une auto de convoi suivie de la cuisine roulante : l'un des deux conducteurs est un jeune marseillais

Je conçois qu'au seul énoncé de cette affirmation revienne à l'esprit de mes lecteurs la question : « Mais il doit en être de même du côté ennemi. Et alors comment pourra finir cette effroyable guerre ? »

J'ai par avance répondu à ceci, en indi-quant que notre commandement était très exactement et très régulièrement informé sur les organisations des Allemands que notre service de renseignements aériennes repère jour par jour. J'ai eu, d'autre part, l'occasion de citer le sentiment du comman-dant d'une de nos armées qui me montrait, d'après des témoignages irréfutables des let-tres trouvées sur les cadavres d'ennemis ou sur des prisonniers, que l'insure commençait à se faire sentir sérieusement en Alle-magne. La misère dont une politique avisée a préservé les villes démolies les cam-pagnes et la répercussion s'étend fatale-ment à l'arrière. Celle-ci demeure redouta-ble. Elle l'est cependant beaucoup moins qu'il y a un an. De telle manière qu'on peut affirmer hardiment que l'avantage s'est dé-placé en notre faveur.

La force essentielle, le premier élé-ment de puissance si on peut dire, réside dans le moral des combattants. Pour tout obser-vateur impartial le soldat français domine le boche. Celui-ci a pu, jusqu'ici, grâce à la supériorité du matériel dont il dispose, grâce aussi aux moyens infâmes auxquels il a eu recours, nous tenir en échec. Mais le jour n'est pas loin où, même au point de vue de l'armement, la supériorité nous sera acquise.

Notre artillerie légère est sortie de la crise à laquelle elle a été soumise. Elle est, non plus dans l'affaiblissement d'un officier, mais dans la simple interrogation d'un pro-fane. Nous avons été, me quelques amis et moi, si vivement intéressés et si joyeusement surpris par le système des tranchées et des boyaux, qui forment un immense et véritable dédale, qu'une même pensée est venue à l'esprit de chacun : « Les troupes qui occupent habituellement ces secteurs et qui viennent elles-mêmes de construire ce fouillis de tranchées s'entrevoient et s'é-tendent en tous sens s'y reconnaissent sans difficulté, mais en sera-t-il de même des troupes qui les relèveront et la relève est naturellement fréquente dans ces coins par-ticulièrement durs ! »

Il paraît que la complication appa-rente qui nous avait fait poser la question n'en est pas une. Tous les sous-officiers ont sur eux la place de ces cheminements souterrains, et tous s'y reconnaissent sans diffi-culté. Il n'y avait pas à en douter en voyant de quel sourire malicieux les sous-officiers présents à l'entretien soulignaient la ré-pense du commandant du secteur. Il n'en saurait d'ailleurs être autrement ; mais il est impossible de se défendre de la crainte un peu naïve que nous avions exprimée tel-lement est profond l'étonnement que l'on éprouve devant un tel ensemble de travaux.

Ceux auxquels je fais allusion sont dans un des régions que l'ennemi vise natu-rellement pour ainsi dire. Il doit en être de même partout. De telle sorte qu'on peut conclure hardiment que nos organisations occupées par des troupes comme celles qu'il m'a été donné de voir, résisteront à tous les assauts qu'il plaira au kaiser d'ordonner.

LA GUERRE

Notre artillerie soutient avec avantage le duel engagé sur tout le front

Paris, 23 Septembre. (Officiel).

Le Ministre de la guerre a prescrit que les hommes détachés de leurs corps pour être employés dans les établissements de l'Etat, ou dans les usines privées, travaillant pour la défense nationale, revêtiraient la tenue ci-vile, mais devraient porter constamment un brassard distinctif, ou une coiffure militaire. Ces hommes sont astreints aux mêmes règle-s, notamment en ce qui concerne les consignes relatives aux débits de boissons, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent avoir accès dans les cafés, restaurants, que de 5 h. à 9 heures pour le petit déjeuner, de 11 h. à 2 heures pour le déjeuner et de 5 h. à 9 h. et que la consom-mation de l'alcool leur est interdite.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 23 Septembre.
Que la démonstration militaire des Aus-tro-Boches aux Portes de Fer soit un simple bluff ou bien qu'elle ait pour but de fournir aux germanophiles de Sofia le prétexte qu'ils attendent de justifier la folle aventure dans laquelle ils veulent se jeter, peu importe au fond. L'événement n'en a pas moins une in-déniable portée. Il n'est pas encore trop tard, non pas de faire avorter les calculs et les projets des Boches d'Orient, mais d'en pré-venir tous les effets.

Tat dit depuis longtemps, et je n'ai cessé de répéter, que nous payerions cher les ter-giversations et les attermolements qui empraî-ment un temps d'arrêt à notre expédition contre Constantinople. Aujourd'hui, les gouver-nements de l'Entente se trouvent placés nettement devant une nécessité inévitable. Ils sauront sans doute agir comme le veulent les circonstances, et puisque — comme je l'ai cessé de le craindre dans les capitales balcaniques où n'attend qu'une voix — celle du canon, il nous faut répondre à la vaine manifestation de l'artillerie allemande tou-nant sur le Danube, par des actions positi-ves, rapides, définitives.

Le duel d'artillerie engagé depuis un mois sur notre front a atteint le maximum d'in-tensité et de violence. Il est inutile de s'a-rêter aux détails. L'observation a en retentir, c'est que partout l'infériorité de notre artillerie. Ceci est infiniment agréa-ble à constater, parce que c'est la preuve des progrès accomplis et qui ne s'arrêteront pas. Le magnifique exploit de notre escadrière aérienne allant bombarder Stuttgart, et de nature à inspirer aux Boches des réflexions plutôt amères. Le domaine de l'aviation aussi, ils croyaient à leur supériorité. Dix mille nous ont suffi pour prendre sur eux un avantage qui ira s'accroissant.

Le dernier communiqué russe mentionne, sur les points où arrivait les extrêmes des pinceaux de Hindenburg, des combats dans lesquels nos alliés ont eu un avantage marqué. On peut en conclure que l'encerclement dont ils étaient menacés n'a pas pu s'effec-tuer et il faut espérer que les armées russes, qui disposent encore d'une bonne voie pour leur retraite, éviteront le danger de s'ar-rêter aux détails. L'observation a en retentir, c'est que partout l'infériorité de notre artillerie. Ceci est infiniment agréa-ble à constater, parce que c'est la preuve des progrès accomplis et qui ne s'arrêteront pas. Le magnifique exploit de notre escadrière aérienne allant bombarder Stuttgart, et de nature à inspirer aux Boches des réflexions plutôt amères. Le domaine de l'aviation aussi, ils croyaient à leur supériorité. Dix mille nous ont suffi pour prendre sur eux un avantage qui ira s'accroissant.

Le même question se pose toujours : Jus-qu'ou iront les Allemands ? Et pourrions-ils revenir des immenses profondeurs de l'em-pire moscovite dans lesquelles ils s'enfoncent toujours plus avant à la poursuite d'un ad-avantage insaisissable et qui, sans cesse, fait front pour frapper les poursuivants.

MARIUS RICHARD.

La Croix de guerre à l'Etat-Civil

Paris, 23 Septembre.
M. Pierre Audin, maître adjoint du X^e ar-rondissement de Paris, vient de déposer au garde des Sceaux une idée intéressante que M. Briand ne peut manquer d'accueillir favorablement.
« Dans tous les actes officiels, mais en tous cas dans les actes rédigés dans les mairies à l'occasion d'un mariage, est fait mention spéciale des décorations : la Légion d'hon-neur, Médaille militaire à l'exclusion de toutes autres.
M. Pierre Audin demande que le même privilège soit attaché à la Croix de Guerre, puisque les titulaires se sont dévoués, non seulement pour la France et pour la Répu-blique, mais pour l'humanité entière. »

La Blanchisserie Modèle de Duguy

Paris, 23 Septembre.
Un de nos confrères annonce relativement à Arthur Geissler, directeur de l'Hotel Astoria, à Paris, que la police a reçu une déclaration intéressante.
Geissler se serait rendu acquiescent avant la guerre à Duguy, près du Bourget, d'une importante propriété enclose de trois cours d'eau, sous prétexte de les utiliser et édifier une blanchisserie modèle.
Il fit exécuter de grands travaux durant plusieurs mois, et un entrepreneur de ma-çonnerie du pays fut chargé d'édiifier une vaste bâtisse sur de solides fondations.
Le sol en béton armé atteignit, par endroits, une épaisseur inusitée. Ce sol était destiné, expliqua Geissler, à supporter le poids et la trépidation de machines à vapeur qui feraient partie de l'outillage de la blanchis-serie.
Entra temps, la maison d'habitation élé-maire, ou plutôt son sous-sol, était l'objet de transformations. C'est ainsi que l'entre-preneur de maçonnerie reçut, en 1911, l'ordre de murer l'entrée d'un obscur et tortueux couloir, situé dans la cave. Un mur fut élevé, mur et corridor font depuis trois jours l'objet des investigations des policiers.
On se demanda à Duguy si, utilisant d'an-ciens souterrains, Geissler ne découvrait point le moyen de les relier entre eux et de recons-tituer.

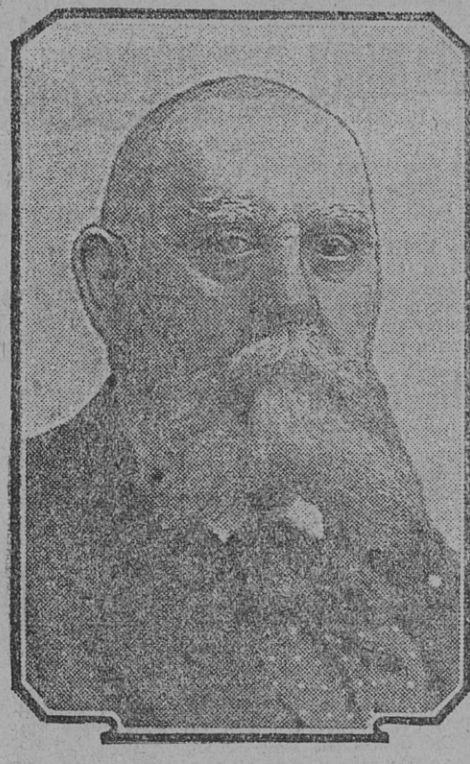
Paris, 23 Septembre.
M. Naudou, envoyé spécial du Journal té-légraphique du quartier général russe le 22 sep-tembre.

Après la modification du front russe effec-tuée en bon ordre vers l'ouest de Vilna, l'en-nemi redouble d'efforts à Dvinsk où il attaque les positions russes par le nord-ouest, l'ouest-sud-ouest et le sud. Il bombarde les lignes russes simultanément avec sa grosse artil-lerie et par d'importantes projections de bom-bes d'aéroplanes.
Il emploie aussi couramment les gaz asphyxiantes.
L'ennemi procède avec un acharnement qui témoigne qu'il veut maintenant précipiter les événements sur la Dwina.

G. VELTEN

Un télégramme de Paris nous apporte la douloureuse nouvelle de la mort de God-fried Vellen, ancien sénateur des Bouches-du-Rhône. Le défunt, qui était une des plus belles figures de la démocratie française, avait été l'un des fondateurs du Petit Pro-vençal qu'il créa et lança il y a quarante ans dans la grande bataille républicaine sous le titre de *La Jeune République*. C'est dire que ce deuil cruel nous atteint dans nos plus précieuses affections et dans nos plus chers souvenirs.

G. Vellen mourut à 84 ans, après avoir consacré toute une longue existence de probité et d'honneur à la République en même temps qu'à la Patrie. Car il ne séparait pas l'une de l'autre. Il était né le 10 septembre 1831 à Brumath, près Strasbourg. C'était un de ces vaillants Alsaciens dont le cœur saigna en les tristes jours de cette Année Ter-rible qui vit la mutilation de la France.



G. VELTEN

« C'était un de ces patriotes toujours frémissants à la pensée de regagner la petite patrie perdue et qui, apôtres ardents de la Re-vanche, avaient toujours rêvé de rendre à la France ses frontières historiques. Avec quel sentiment de fierté patriotique avait-il vu depuis quelques mois ce noble rêve commencer de se réaliser ! Pourquoi faut-il qu'un destin implacable emporte ce grand vieillard avant l'heure de la victoire finale qui lui aurait montré en une redoublée vision de gloire l'Alsace-Lorraine rendue à la France ? »

Mais G. Vellen appartenait tout à Mar-seille, son pays d'adoption, qui son pays d'origine. Venu tout jeune dans notre ville, vers 1848, il ne tarda pas à s'y créer une situation industrielle importante par son ma-tériel et son travail. Mais son activité débordait le cadre de son travail. Elle fit de lui un démocrate et un philanthrope dont la sincérité et l'ardeur de dévouement ne devaient jamais se démentir.

Démocrate, G. Vellen s'était couragement placé au premier rang des militants de la République au second Empire. Il fut en 1868 et 1869 l'un de ceux à qui l'on dut la double élection de Gambetta et d'Esquiros. Philanthrope, il fut l'un des bons citoyens

qui se dévouèrent le plus généreusement, et l'on peut dire le plus passionnément, pour secourir les misères si nombreuses dans les sombres jours de 1870-71. Les Œuvres d'as-sistance de l'Etat qui fonctionnent aujourd'hui dans toute la France n'existeraient pas alors, ou existaient à peine, et c'est l'initiative privée qui avait tout à faire. Grâce à l'action infatigable de G. Vellen et aux sa-crifices dont il donna l'exemple, des comités de secours purent venir en aide aux malheureux pendant toute la durée de la guerre. Son grand cœur accompli la plus utile et la meilleure des besognes.

Dans les premières années de la Républi-que, G. Vellen revendiqua sa place de combi-nat dans toutes les luttes si difficiles et si périlleuses livrées pour la sauvegarde du régime nouveau. Il lutta hardiment contre toutes les audacieuses tentatives par les-quelles la réaction prétendait étouffer la République naissante ou en faire une mau-vaise contrefaçon des régimes déchus, nota-mment contre le 24 Mai et contre le 16 Mars. Il fut l'un des premiers à s'opposer courageusement contre les décrets alors l'arbitraire gouvernemental et que les tribunaux de l'époque accablaient de con-damnations et d'amendes. Il sauva en parti-culier l'Egalité de Gilly la Palud. En 1876, il offrit asile dans ses locaux de la rue de la Toilette au Comité Central qui dirigeait alors le mouvement électoral républicain. Et c'est vers la fin de cette même année que, désireux de doter la démocratie pro-vençale d'un organe bien à elle, il créa sous le titre de *La Jeune République* un journal populaire qui allait devenir le *Petit Pro-vençal* et qui s'honore d'être toujours re-sté fidèle à la pensée démocratique et patriotique de son fondateur.

Aux élections municipales de 1874, G. Vellen avait été élu conseiller municipal de Marseille sur la liste du Comité Central. En 1878, il fut élu conseiller général du 2^e can-ton. Son activité et sa générosité d'homme de bien trouvèrent encore de nouvelles occasions de s'exercer en 1882 au Comité de secours en faveur des Egyptiens réfugiés à Marseille après le bombardement d'Alexan-drie, puis au Comité de vigilance créé en 1884 lors de l'épidémie cholérique qui s'abatit sur notre ville. L'année suivante, aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, G. Vellen était élu sénateur des Bou-ches-du-Rhône avec Chaliame-Lacour et Barne ; il remplaçait dans ce siège l'illustre Eugène Pelléan. Il fut réélu au renou-vellement de 1894 et au renouvellement de 1903. Chacune de ces réélections constituait une nouvelle manifestation de sympathie enthousiaste de la démocratie départemen-tale sur son nom, car tous les républicains s'inclinaient avec vénération devant lui. Au dernier renouvellement de 1912, G. Vellen se retire volontairement à cause de son grand âge. Mais l'affectueuse gratitude de tous le suivit dans sa retraite.

G. Vellen était l'un de ces démocrates des générations d'autrefois qui avaient conservé intacte au fond de leur âme la foi des anciens jours. Il fut comme un drapeau qui avait été comme militant, c'est-à-dire un républicain irréprochable, un démocrate fidèle, un homme de haute conscience et de ferme conviction. Dans sa vie publique aussi bien que dans sa vie privée, il était la probité, la loyauté et la droiture mêmes. Un priant sa fille et son fils si cruellement frappés par ce deuil de vouloir bien agréer l'expression de nos plus sincères condoléances, nous saluons avec une émotion profon-de la mémoire de Godfried Vellen comme celle d'un homme dont nous avons le droit de dire qu'il faisait honneur à ses idées, à son parti et à son pays.

LE PETIT PROVENÇAL

Des Tranchées !

— De notre correspondant parisien —

Nos organisations de défense. — La force des armées en présence. — La certitude de la victoire.

Du front, ... Septembre 1915.

« Des tranchées ! et encore des tranchées ! » s'écriait récemment un général qui passe pour un de nos meilleurs écrivains militaires. Comme il est certainement aussi bien renseigné que moi sur les tra-vaux exécutés durant ces derniers mois, dans cet ordre d'idées, il doit être rassuré. Tout le monde doit l'être, d'ailleurs. Nos admirables troupes s'appuient sur un système défensif formidable. Et ce serait une erreur grossière de croire, comme on l'a laissé entendre sottement, que les tranchées de l'ennemi sont mieux organisées, plus confortables, plus résistantes ou mieux abritées que les nôtres. C'est le contraire qui est vrai. Parce que l'on est bien obligé de reconnaître que les Allemands ont su tirer un parti remarquable des moindres avantages du terrain et même suppléer à leur absence par des travaux appropriés ; qu'ils ont par endroits au Lybrinthe, par exemple, édifié de véritables fortresses en rase campagne, il n'en faut pas conclure que nous sommes incapables d'en faire au-tant. Seulement, s'il n'y a pas d'inconvé-nients pour nous à décrire les organisations de l'ennemi, il y aurait de graves dangers à décrire les nôtres. On doit donc s'en rap-porter à l'assurance de ceux à qui il a été permis de voir. Et le sentiment de ceux-là (en faveur desquels l'autorité militaire a fait une exception précisément pour qu'ils puissent renseigner le pays) le sentiment de ceux-là, dis-je, est que nos positions sont invulnérables.

Il ne m'est pas possible, en ce concepi-tion, de donner des détails. Mes lecteurs n'en ont nul besoin pour être convaincus, mais je n'en regrette pas moins la réserve qui nous est imposée parce que je les prive d'in-téressants détails qui auraient eu plaisir à lire, dit-on, après avoir parcouru, pendant des heures, des distances considérables au travers des réseaux de fils de barbelés

où des systèmes de tranchées se relient et se succèdent sans fin, j'ai résumé mon im-pression à l'officier d'état-major qui nous guidait. Et je tiens à rapporter cet enten-timent parce qu'il illustre, en quelque sorte, cette impression.

Après avoir comparé les diverses défenses que nous venions de voir avec les positions que les ennemis avaient pu nous prendre antérieurement, mon guide, un jeune ca-pitaine remarquable de sang-froid et de calme, a résumé son petit « topo » par cette déclaration dont le moindre commentaire affaiblirait la portée : « En admettant que l'ennemi réussisse toutes les attaques qu'il pourrait nous li-vrer, il en aurait pour six ans à crever notre dernière ligne. »

« Et voici maintenant une confirmation nouvelle de cette idée. Elle est, certes, non plus dans l'affirmation d'un officier, mais dans la simple interrogation d'un pro-fane. Nous avons été, me quelques amis et moi, si vivement intéressés et si joyeusement surpris par le système des tranchées et des boyaux, qui forment un immense et véritable dédale, qu'une même pensée est venue à l'esprit de chacun : « Les troupes qui occupent habituellement ces secteurs et qui viennent elles-mêmes de construire ce fouillis de tranchées s'entrevoient et s'é-tendent en tous sens s'y reconnaissent sans difficulté, mais en sera-t-il de même des troupes qui les relèveront et la relève est naturellement fréquente dans ces coins par-ticulièrement durs ! »

Il paraît que la complication appa-rente qui nous avait fait poser la question n'en est pas une. Tous les sous-officiers ont sur eux la place de ces cheminements souterrains, et tous s'y reconnaissent sans dif-ficulté. Il n'y avait pas à en douter en voyant de quel sourire malicieux les sous-officiers présents à l'entretien soulignaient la ré-pense du commandant du secteur. Il n'en saurait d'ailleurs être autrement ; mais il est impossible de se défendre de la crainte un peu naïve que nous avions exprimée tel-lement est profond l'étonnement que l'on éprouve devant un tel ensemble de travaux.

Ceux auxquels je fais allusion sont dans un des régions que l'ennemi vise natu-rellement pour ainsi dire. Il doit en être de même partout. De telle sorte qu'on peut conclure hardiment que nos organisations occupées par des troupes comme celles qu'il m'a été donné de voir, résisteront à tous les assauts qu'il plaira au kaiser d'ordonner.

A Minsk, la population ayant été... Les autorités ont examiné de quelle manière l'évacuation pourrait être effectuée en cas d'alarme.

tenus sans modification au système d'entraînement actuel. Le premier ministre répondit : « Le premier ministre ne peut indiquer la date à laquelle nous pouvons attendre une déclaration complète sur les conclusions du gouvernement ».

L'offensive des Russes à leur aile droite

Paris, 23 Septembre. D'après des renseignements dignes de foi, démontrant la merveilleuse résistance des Russes, surtout la façon méthodique dont le général Koussevitch a échappé à la manœuvre d'encerclement de Hindenburg, dit l'écho de Paris, nos alliés ont pris une énergie offensive à leur extrême aile droite.

Les Allemands étaient, il y a quelques semaines à peine, à leur dernière limite. Le général Lohse, qui commandait la 12e armée, a été tué par un obus dans les lignes allemandes, une véritable troupe qui les a contraintes à battre en retraite.

Les Russes, avec Ivanoff, ont remporté hier de nouveaux succès en Volhynie et en Galicie.

Les Allemands à Varsovie

Genève, 23 Septembre. Le Comité municipal de Varsovie, dissous par les Allemands, a réparti son capital de 200.000 roubles entre diverses œuvres d'utilité publique.

Les Etats-Unis et la Guerre

Une entente commerciale avec la Russie Washington, 23 Septembre. M. Lansing a signé une entente avec la Russie, retirant l'embargo sur les exportations aux Etats-Unis. Les documents envoyés à New-York devront être signés par M. Eakins.

M. Bryan viendrait en Europe pour préconiser la paix Washington, 23 Septembre.

Pour la première fois qu'il a renoncé au poste de secrétaire d'Etat, M. Bryan a rendu visite aujourd'hui à la Maison-Blanche. Interviewé après son entretien avec M. Wilson, qui s'est prolongé pendant une heure, M. Bryan s'est refusé à faire une déclaration quelconque sur l'objet de sa visite.

Le bruit court que M. Bryan a l'intention de visiter prochainement l'Europe afin d'y préconiser la paix.

M. Wilson a reçu M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères qui lui a soumis un projet tendant à l'envoi d'une mission de paix en Europe.

Le président, tout en assurant son ancien collaborateur de sa sympathie, déclara que le gouvernement fédéral n'avait actuellement donné à sa demande aucun appui officiel.

L'Allemagne ne veut pas interrompre la guerre sous-marine

Bâle, 23 Septembre. La Gazette de Francfort du 21 septembre déclare au sujet des négociations qui se poursuivent entre l'Allemagne et les Etats-Unis qu'il ne s'agit de question, en aucun cas, de limiter ou d'interrompre la guerre sous-marine.

Les Menées austro-allemandes

Le rappel du docteur Dumba Washington, 23 Septembre. Le département d'Etat a demandé aux ambassadeurs de France et d'Angleterre un sauf-conduit pour M. Dumba, qui s'embarquera le 23 septembre.

M. Dumba attendra probablement la notification de rappel de son gouvernement avant de demander un sauf-conduit, mais on croit qu'il a l'intention de partir avec sa femme.

Washington, 23 Septembre. Le docteur Dumba a informé le département d'Etat qu'il avait reçu notification de son rappel et il a demandé qu'un sauf-conduit lui soit accordé.

Jusqu'à présent, l'ambassadeur n'a pas obtenu ce qu'il demandait. Le département d'Etat lui a fait savoir que des négociations étaient commencées avec Vienne à ce sujet, mais que le Cabinet n'avait pas encore reçu la notification du gouvernement de Vienne, relative au rappel de son ambassadeur.

Poursuites contre Archibald

Londres, 23 Septembre. On mande de Washington au Daily News : Le gouvernement a décidé d'interdire des poursuites au reporter Archibald.

On croit d'ailleurs qu'il demandera le rappel du capitaine von Papen, attaché militaire allemand, de M. Nuber de Perek, consul général autrichien à New-York et du docteur Schweizer, consul autrichien à Saint-Louis, en raison des tentatives qu'ils ont faites pour fomenter des grèves aux Etats-Unis.

L'emprunt des Alliés

Les détails de l'emprunt New-York, 23 Septembre. La Commission chargée de négocier l'emprunt anglo-français a tenu hier une séance qui a duré depuis le matin jusqu'à minuit, coupée seulement par les repas.

Aucune déclaration n'a été faite, mais le bruit court que les commissaires se sont occupés des points de détail de l'emprunt.

Les Attentats contre les Paquebots

C'est une machine infernale qui incendia l'« Athinaï » New-York, 23 Septembre. Le steamer Tuscania est arrivé ici avec 408 passagers du paquebot Athinaï qui coula après avoir été détruit par un incendie.

C'est, dit-on, l'explosion d'une machine infernale qui mit le feu au navire.

En Angleterre

Le ministre russe des Finances à Londres Londres, 23 Septembre. M. Bark, ministre des Finances de Russie, a conféré assez longtemps avec M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier.

D'autres conférences auront lieu.

La question de la conscription

Londres, 23 Septembre. M. Asquith fut pressé hier à la Chambre des Communes par Sir John Lansdale de déclarer si le gouvernement était arrivé à une conclusion définitive sur le sujet des effectifs militaires que l'Angleterre pourrait mettre et maintenir en campagne, et s'il était davis que les hommes requis pourraient être ob-

LA GUERRE AERIEENNE

Le Raid des Avions français sur Stuttgart

Paris, 23 Septembre. Une dépêche de Cologne prétend que les avions qui ont bombardé Stuttgart portaient des insignes allemands.

Cette affirmation est absolument inexacte. Les avions portant ostensiblement le cocarde aux couleurs françaises. Ils ont d'ailleurs été canonnés à plusieurs reprises dans les lignes allemandes à l'aller et au retour.

Genève, 23 Septembre. Le commandant supérieur des armées allemandes, le général Fockelmann, vient de promulguer une ordonnance en Alsace, interdisant, sous peine de prison, de faire des prédictions météorologiques.

Paris, 23 Septembre. Ainsi nos raids en Allemagne se multiplient, dit le Temps, et dans un rayon d'action toujours plus étendu. La capitale du Reich n'est plus à plus de 200 kilomètres de nos lignes et l'opération s'est effectuée avec la rapidité et la certitude d'un calcul sur le papier.

Plus d'une fois, la preuve est faite que nos formations aériennes, bien que manœuvrant à leur vol, à leur heure, et que pour elles, il n'y a pas d'obstacles, ont été surprises par des avions ennemis. A une de ces points de cavalerie inquiétants sans relâche des derrières d'une armée, coupant les communications, entravant les mouvements et des trains dans l'arrière, le plus prochain se dessiner et s'affirmer cette stratégie, ces opérations de l'arme qu'on peut définir : la cavalerie de l'air. Elle rendra à nous, et au monde, de grands services.

En attendant les grandes décisions, cette supériorité que nous donne notre maîtrise dans l'attaque.

Le communiqué présente l'opération d'hier comme une représaille des récents bombardements contre les villes allemandes et les populations civiles de France et d'Angleterre. Les deux points de Stuttgart visés ont été, nous dit-il, sans exception, peuplés de réfugiés et de blessés, et le raid a pour but de leur faire subir de graves dommages matériels.

Aussi, bien qu'il y ait tout un effet moral que l'on désire obtenir en ce genre d'expédition et qu'on l'obtient, comme le montre un incident récent survenu à Trèves où des bruits d'explosion ont été entendus dans un groupe, suivis d'un long cri, sur visible et qui excita tant de curieux qu'entraîna des dommages matériels.

Quant à la gare de Stuttgart, elle est une destination des avions allemands. Ils ont obtenu un vrai résultat militaire. Quoi qu'il en soit, il y a une destruction acquise, celle du bâtiment de la gare, et une destruction qui, pour les villes. Il est intéressant de rappeler que le bombardement aérien de Stuttgart avait été précédé de grands raids accomplis par des avions français, et dont voici les principaux :

- 12 février, côte belge, 24 avions.
16 février, côte belge, 43 avions.
21 février, côte belge, 43 avions.
23 février, côte belge, 43 avions.
15 juin, Carlsruhe, 23.
9 août, forêt d'Hohehn, 60.
23 août, Dillingen, 62.
6 septembre, Sarrelbourg, 40.

L'intermède de Gilbert en Suisse

Genève, 23 Septembre. Les journaux suisses annoncent que Gilbert, interne à Andermat, a adressé aux autorités militaires, avec approbation des médecins, une demande de transfert en Suisse. L'aviateur souffrait de troubles de l'ouïe qui ne font que s'aggraver avec les intempéries de la saison.

On croit que la réponse à cette demande ne saurait être douteuse ni retardée.

Les Avions allemands survolent la Suisse

Berne, 23 Septembre. Un communiqué officiel rapporte que le 21 septembre plusieurs avions ont survolé la région suisse de Porrentruy, et ont été poursuivis par la fusillade des postes suisses.

On a même entendu la sonnerie d'une bombe qui est tombée entre les localités suisses de Porrentruy et de Fontenais, à environ 70 mètres de la ferme d'Ethermont, ne blessant heureusement personne.

Le ministre suisse à Berlin a été chargé par le département politique de la Confédération de protester auprès du gouvernement impérial contre cette violation de frontière et d'exiger la punition des auteurs.

Lorsqu'il eut connaissance de l'incident, le ministre d'Allemagne à Berne s'est rendu compte de l'incident et a exprimé ses regrets au sujet de cet incident, ajoutant qu'il avait été immédiatement informé du gouvernement.

La Piraterie allemande

Stockholm, 23 Septembre. Le schooner suédois Zeta, allant à Stockholm, avec une cargaison d'avoine et d'huile, a été saisi par un torpilleur allemand et conduit à Sètefin où, malgré les énergiques protestations du consul suédois, il a été procédé à son déchargement. Après quoi, le navire a été relâché.

Les Espions au service des pirates

Copenhague, 23 Septembre. On mande de Malmoë au Politiken que des agents allemands avaient réussi, il y a une dizaine de jours, à photographier le Thorwaldsen et le vapeur John qui appartient à la même compagnie, et qu'ils ont envoyé les photographies à l'Amirauté allemande.

Les commandants de sous-marins en avaient des exemplaires, et le commandant du sous-marin qui a torpillé le Thorwaldsen s'est fait télégraphier sans cesse de l'heure du départ du navire de Malmoë.

Les Chiens sanitaires dans l'armée allemande

Paris, 23 Septembre. Une statistique médicale officielle d'Allemagne dit que les armées allemandes ont actuellement environ 1.600 chiens sanitaires à leur disposition.

Les chiffres fournis par le service des ambulances, ces chiens ont sauvé la vie à près de 3.100 blessés, soit qu'ils les ont découverts et signalés aux troupes sanitaires, soit qu'ils ont été utilisés pour transporter des pansements, ils ont empêché des blessés de mourir de faiblesse ou d'hémorragie.

La Guerre en Orient L'Attaque allemande sur le Front serbe

Genève, 23 Septembre. La presse allemande parle avec enthousiasme de l'expédition contre la Serbie.

Le Berliner Tagblatt écrit que les premiers coups de canons allemands sur le Danube ont été tirés le 16 septembre. Ils ont porté au peuple turc et à l'armée turque les saluts de l'Allemagne.

Les Leipziger Neueste Nachrichten disent que cette offensive nousannon allemande contre la Serbie apporte un nouvel élément dans le conflit.

Le but de l'offensive austro-allemande

Rome, 23 Septembre. La Tribune, très bien informée sur les affaires balkaniques, reçoit de Londres des dépêches exposant l'hypothèse suivante : Les Autrichiens peuvent s'être décidés à tenter un coup contre les Serbes et les Roumains avec le même objectif qui poussait les Turcs à tenter une petite action vers le canal de Suez, c'est à dire vouloir distraire les alliés des Dardanelles, c'est pourquoi peut-être cette offensive balkanique a été entreprise pour le moment un caractère plus démonstratif qu'effectif, en tenant compte des espérances qui peuvent exister à Berlin que la campagne contre la Serbie aiderait à préciser la situation de la Bulgarie, et à ramener la résistance turque.

En Grèce

Le gouvernement est prêt à faire face à toute éventualité Athènes, 23 Septembre. Le gouvernement hellénique suit avec calme l'évolution des événements. Il prendra les mesures qu'indiqueront les circonstances, afin de faire face à toute éventualité.

Le souverain, le président du Conseil et l'état-major sont pleinement d'accord.

En Bulgarie

Sentiments pacifiques à l'égard de la Roumanie Genève, 23 Septembre. La Tribune de Genève dit que le ministre de Roumanie à Sofia a eu un entretien avec le ministre bulgare des Affaires étrangères.

Le ministre bulgare a exprimé ses sentiments pacifiques de son pays à l'égard de la Roumanie.

L'entrevue du roi avec les chefs de l'opposition

Paris, 23 Septembre. Le correspondant du Temps à Sofia envoie, à la date du 20, par la voie du télégramme, une communication qui assure de sentiments pacifiques du roi Ferdinand et des chefs de l'opposition parlementaire :

L'audience accordée par le roi Ferdinand aux chefs de l'opposition parlementaire, samedi, ainsi que le plus important télégraphié, est l'événement le plus important de la vie politique bulgare depuis plusieurs mois.

Le roi reçut les leaders de l'opposition en présence du prince héritier et du chef de son Cabinet politique, M. Dobrovitch, qui ne prit aucune part aux conversations.

Les chefs des partis d'opposition prirent plusieurs fois la parole et ils le firent en mesure de nous résumer très fidèlement les idées exprimées.

Le leader démocrate, M. Malinov, parla le premier. Il dit que le gouvernement actuel est décidé à des aventures qui ne peuvent mener que des catastrophes. Le gouvernement veut la neutralité ou l'alliance avec la Macédoine. Dans le second cas, la Bulgarie deviendra, comme la Belgique, un champ de bataille entre les Allemands envahissant la Serbie, et les Franco-Anglais dont le but est de détruire la Bulgarie. Les Bulgares auront pour ennemis les trois peuples balkaniques, et les quatre grandes puissances. C'est la fin de la Bulgarie. La situation actuelle est une coalition très large.

Le leader agrarien, M. Stambolski, prit ensuite la parole. « Dans ma conversation avec M. Radoslavoff, dit-il, j'ai compris nettement qu'il préparait la catastrophe qui amènera des troupes dans ce pays. Je suis sûr que les soldats très énergiques que si le pays tenait pour responsables de l'aveuglement du 16 juin 1913 la Couronne et le gouvernement, pour une nouvelle catastrophe, il ne voudrait responsable que le roi ».

Le leader radical, M. Tsanoff, parla ensuite et déclara que le moment est décisif, la Bulgarie jouant son existence : « Les intérêts du pays ne peuvent être sauvés que par le principe de ne pas pénétrer dans le palais royal. Pour ne pas, en un moment aussi critique, dire un mot de trop ou de trop peu, il faut être très prudent. Il faut alors des déclarations qu'on peut résumer dans les termes suivants : « L'acte du 16 juin 1913 a été appelé avec raison une folie criminelle, mais il ne faut pas passer outre à cet acte. Le gouvernement Radoslavoff, qui prétend suivre une politique réaliste et non sentimentale, oublie que la politique la plus réaliste est de passer outre à cet acte. Les sentiments du peuple, si on ose considérer la nation bulgare contre sa liberté, la Russie, ce geste sera un crime prémédité. »

Le leader radical, M. Tsanoff, se borna à approuver, pour le compte de son parti, ce qu'évaluaient MM. Malinov et Stambolski, sans réserve du ton employé par ce dernier.

Chacun des leaders de l'opposition avait terminé son discours par la demande de la convocation de la Chambre et la constitution d'un ministère de confiance. Le leader radical, M. Danef, insista à son tour dans ce sens.

Le roi conclut en ces termes : « Messieurs, j'ai écouté attentivement vos paroles et je remercie le leader radical, M. Tsanoff, de sa franchise et de la forme courtoise qu'il avait donnée à ses pensées. Il m'a interrogé le chef agrarien, M. Stambolski, sur la vie de ce pays et sur l'état de la récolte. « La récolte est bonne, répondit M. Stambolski, mais le gouvernement Radoslavoff par ses spéculations a empêché l'exportation de la récolte. Le peuple d'agriculteurs comme les Bulgares. »

Le roi reprit : « Vous insistez pour que j'écoute la voix du peuple ; mais alors pourquoi vous, qui n'avez rien fait pour le peuple, évitez-vous jusqu'à présent ma rencontre ? »

M. Stambolski répondit : « Nous ayons nos motifs. La situation est changée, nous sommes en guerre, nous sommes en danger, les décisions de nos Congrès et de venir vous entretenir, car nous voulons empêcher qu'on commette des fautes éventuelles. »

M. Stambolski prenait un ton si menaçant, M. Guéchéoff répondit : « Il prend dans le palais la liberté de parole qu'il n'a pas trouvée un moment en contact avec le roi. »

L'audience royale a duré en tout deux heures et demie.

La censure établie depuis quelques jours sur les conversations particulières, le remercia le leader radical, mais les milieux politiques et le public entier se livrent à d'ininterminables discussions sur la portée de cet événement considérable.

Mesures militaires retardées

Salonique, 23 Septembre. Sans qu'on en connaisse les raisons, l'exécution des mesures militaires dont il avait été question en Bulgarie, semble retardée de quelques jours.

Les alliés doivent agir

Paris, 23 Septembre. Sous les initiales de Jean Herbet, on lit dans l'écho de Paris : L'intervention de la Bulgarie a, aux yeux de l'Allemagne, deux grands avantages, un bon pour elle, pour son avenir, et un mal pour la Serbie est écarté, qui consiste à faire de Constantinople la base des nouvelles expéditions allemandes, un avantage proche, qui peut être obtenu dès qu'un canon bulgare tirera des collines de Stroumitza vers la vallée du Vardar, qui consiste à couper le chemin de fer entre Salonique et Nich. Le chemin de fer coupé, et la glace revenue dans

Le port d'Archangel, il n'y aura plus de communications directes entre la Russie et ses alliés d'Occident, car il ne faut pas compter sur les routes traversant la Suède.

Avons-nous le droit de laisser se produire ce blocus ? De laisser seulement qu'il se produise. En avons-nous le droit vis-à-vis des Russes, des soldats et marins morts aux Dardanelles, et essayant de ravivir un dévoué plus large à la Russie ?

Pouvons-nous tolérer une telle catastrophe pour nos alliés, une telle fin pour nos efforts ?

Peut-être avons-nous encore quelques jours pour agir à l'endroit ou est le danger. Agissons.

Un proverbe anglais dit : « LA ou il y a un chemin, il y en a toujours deux. »

Les réquisitions pour l'armée

Londres, 23 Septembre. On mande de Bucarest au Daily Mail à la date du 22 : Les correspondants à la frontière bulgare annoncent que des détachements de troupes bulgares ont été envoyés dans les villages et réquisitionnés chez les commerçants des provisions pour l'armée.

En Grèce

Le gouvernement est prêt à faire face à toute éventualité Athènes, 23 Septembre. Le gouvernement hellénique suit avec calme l'évolution des événements. Il prendra les mesures qu'indiqueront les circonstances, afin de faire face à toute éventualité.

Le souverain, le président du Conseil et l'état-major sont pleinement d'accord.

Les ministres alliés confèrent avec M. Venizelos

Athènes, 23 Septembre. Les ministres de la Quadruple Entente ont rendu visite hier matin à M. Venizelos, avec qui ils ont longuement conféré.

Aucune communication n'a été faite à la presse sur l'objet de cette visite.

Le devoir de la Grèce envers la Serbie

Athènes, 23 Septembre. Parlant de la situation, l'Embros, journal anti-venizelist, s'exprime ainsi : Nous sommes absolument d'accord sur ce point, qu'en raison de la gravité de la situation actuelle, le gouvernement doit être soutenu par toutes les forces de la nation.

L'attaque austro-allemande, commencée hier, contre la Serbie, marque le début de la négligence la plus critique pour les Etats Balkaniques.

Le Patrie, journal gouvernemental, dit de son côté : Les mesures prises par la Grèce n'ont rien à voir avec le conflit européen. La Grèce, suivant l'opinion du gouvernement, ne doit intervenir que dans la mesure où elle le fera pour défendre ses frontières et pour tenir les engagements qui découlent de son alliance avec la Serbie.

En Roumanie

L'ambassadeur d'Autriche chez M. Bratiano Genève, 23 Septembre. On mande de Bucarest à la Gazette de Cologne qu'au cours d'un entretien avec le comte Czernin, ambassadeur autrichien, le président Bratiano aurait fait des déclarations rassurantes. Le comte Czernin aurait renouvelé à cette occasion les propositions dont il n'avait plus été question depuis quelque temps.

L'attaque des Dardanelles

Un ravitailleur français torpillé Londres, 23 Septembre. Un navire français ravitailleur a été coulé le 17 septembre au large de la côte Sud de l'Ile de Crète par un sous-marin ennemi.

Vingt-six hommes, c'est-à-dire presque tout l'équipage ont pu gagner terre dans leurs canots et débarquer vers le milieu de la côte croisée dans la région de Monophtis.

Le bombardement de la région d'Anafertia

Athènes, 23 Septembre. Les batteries alliées continuent avec violence le bombardement des positions turques dans la région d'Anafertia, en vue de l'occupation de ces hauteurs.

Selon les dires de voyageurs neutres qui viennent d'arriver de Constantinople, les pertes des forces turques seraient très considérables et l'état d'esprit des troupes serait franchement mauvais.

Les officiers ne parviennent à soutenir le moral de leurs hommes qu'en leur faisant entrevoir l'arrivée imminente des armées allemandes par la Serbie et la Bulgarie.

La Situation en Turquie

L'extermination des Arméniens New-York, 23 Septembre. La Presse Associée publie une lettre de Lord Bryce, qui a traité le massacre des Arméniens par les Turcs, qui est mené avec une férocité sans exemple.

Lord Bryce raconte qu'à Trébizonde notamment les Arméniens ont été tués à coups de mitraillette. Les soldats turcs s'enivrent de leur sang, les plaçant dans des baquets, les jetant par-dessus bord en pleine mer, et noyant tout, hommes, femmes et enfants.

Un émir assassiné en Palestine

Paris, 23 Septembre. On mande du Caire au Temps que l'émir Aref, commandant de la place de Ramle (Palestine) a été trouvé assassiné.

Le mobile du crime reste inconnu et les assassins n'ont pas été découverts jusqu'ici. Cependant, les autorités militaires ont arrêté sept personnes qui furent pendues sans jugement, afin de terroriser la population.

L'émir Aref appartenait à une tribu arabe dite An-Nour. Avant pris du service dans la gendarmerie turque à Naplous, il fut attaché à la personne du commandant. Ce dernier ayant été appelé au commandement de la place de Jaffa, on récompensa des services rendus, l'émir Aref fut nommé commandant de la place de Ramle.

LES IMPORTATIONS EN SUISSE

L'institution d'une société de surveillance Berné, 23 Septembre. Un communiqué officiel annonce que le Conseil fédéral, dans sa séance du 22 septembre, a approuvé le projet de la création d'une société suisse de surveillance économique et d'organisation pour l'importation des marchandises de et à travers les territoires des Etats alliés.

Les nations des socialistes ne pourra pas dépasser 15. Seront seules admises, les personnes qui se frappent entre mesure de l'attitude troublante de la Bulgarie et de la situation actuelle de l'armée russe, et qui voudraient se remettre à l'œuvre, feront bien de lire et de retenir le discours que le ministre des finances a prononcé hier à la Chambre des Communes. M. Ribot lui-même pourrait lire avec quelque profit. On demeure confondu devant l'ignorance de l'accroissement de la Dette anglaise depuis un an. Il était de 30 milliards, elle est maintenant de 42 milliards. Brusquement, elle a bondi à 67 milliards en un an. Elle fait bien le chiffre de la période albano-turque. Ce qui est bien anglais, c'est d'être le contraire de ne pas rejeter par l'empirisme, sur les généraux et les ministres, une augmentation de la Dette qui est obligée de contracter, et de demander à la génération actuelle sa lourde part de sacrifices. Si nos voisins avaient été aussi inquiets que nous de notre pauvre vieux système ratatiné des Contributions, ils seraient bien embarrassés pour demander des machines à vapeur à propos de nos capacités. Cette merveilleuse machine s'appelle l'impôt. Elle est simple et équitable, qui permet de payer l'impôt en proportion de la fortune. Elle est simple et équitable, qui permet de payer l'impôt en proportion de la fortune. Elle est simple et équitable, qui permet de payer l'impôt en proportion de la fortune.

sommes de nationalité suisse agréées par le Conseil fédéral. La société chargée d'importer pour le compte des tiers les matières premières, les produits finis ou demi-finis pour le compte des tiers, et de leur livrer ces produits pour être employés ou travaillés en Suisse aux conditions auxquelles est soumise l'importation des marchandises.

Elle surveillera l'exécution fidèle de ces conditions et n'est pas autorisée à faire le commerce sur son propre compte. Toutefois, elle organisera la conduite des affaires commerciales de façon à couvrir des frais de gestion, à assurer un rendement raisonnable à son fonds de roulement constitué par cent mille francs mis à sa disposition par le Conseil fédéral.

Le Conseil fédéral communiquera à la société la liste des marchandises devant être importées par son intermédiaire, et les quantités fixées d'un commun accord entre les gouvernements alliés. Le Conseil fédéral se réserve le droit de modifier cette liste. Les marchandises importées devront être exclusivement manufacturées ou consommées en Suisse.

En principe, est interdite la réexportation des marchandises dans les pays qui ont été en état de guerre avec ceux qui ont importé lesdites marchandises en Suisse.

Les alliés ont mis à la disposition du gouvernement fédéral, afin de lui permettre d'effectuer ses transactions d'échange avec les puissances centrales, les sommes de denrées déjà importées et constituées en Suisse par le gouvernement fédéral.

En ce qui concerne la question des compensations militaires, un arrangement interviendra pour chaque cas.

Pour l'importation des métaux, un syndicat est formé agissant comme société coopérative, sous la surveillance administrative et réglementaire des autorités de la frontière et des provisions pour l'armée.

La Médaille de la Guerre

Le projet de gouvernement Paris, 23 Septembre. M. Millerand, ministre de la Guerre, a déposé, cet après-midi, sur le bureau de la Chambre le projet de loi suivant tendant à instituer une médaille de la Guerre, commémorative de la campagne contre l'Allemagne.

Voici l'exposé des motifs : Messieurs, L'opinion publique a manifesté, à diverses reprises, en ces temps derniers, le désir de voir attribuer aux blessés de la guerre, incapables de reprendre du service, un moyen spécial destiné à faire ressortir aux yeux de leurs concitoyens l'origine glorieuse de leur invalidité.

Il ne semble pas que ce désir soit susceptible de recevoir utilement satisfaction par la création d'une médaille spéciale. Malgré son caractère, celle-ci ne saurait pas être considérée comme une nouveauté et ferait double emploi avec les décorations déjà instituées et diminuées de leur prestige de valeur.

Il nous a paru que le but poursuivi serait atteint dans des conditions préférables par l'institution immédiate d'une médaille commémorative de la campagne actuelle, qui serait remise avec un insigne spécial sur le ruban aux militaires retraités ou réformés au cours de la campagne actuelle pour blessés, accidents ou infirmités graves ou incurables provenant du service militaire.

Nous avons, en conséquence, l'honneur de soumettre à vos délibérations le projet de loi suivant qui résume la mesure dont il s'agit.

Discours de M. Ribot

M. Ribot monte à la tribune. Nous n'avons pas, dit-il, exécuté notre droit et nous avons fait un acte qui, comme il nous l'insinuate, rappelle la situation que nous avons créée à la Bourse par la guerre. Les agents de change ont déclaré la liquidation impossible, il faut revoir les cours, mais ils n'ont pas fait. C'est une faute qui n'est pas dans le droit de la Bourse, mais qui est dans la conscience.

Plus, autre anomalie : il n'y a pas de point de départ fixe pour ces unités morales. Ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet, mais ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet, mais ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet.

Enfin, le gouvernement n'avait pas le droit d'établir ces unités. La liquidation des opérations du 31 juillet, dans les opérations de 31 juillet, mais ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet.

Plus, autre anomalie : il n'y a pas de point de départ fixe pour ces unités morales. Ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet, mais ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet.

Plus, autre anomalie : il n'y a pas de point de départ fixe pour ces unités morales. Ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet, mais ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet.

Plus, autre anomalie : il n'y a pas de point de départ fixe pour ces unités morales. Ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet, mais ces unités morales, nous les avons créées dans les opérations de 31 juillet.

COURRIER MARITIME

SUR MER
La Compagnie des Messageries Maritimes nous communique l'horaire des départs de ses prochains paquebots :

Le blessé inconnu

C'est pas un des moins atteints que ce pauvre soldat qui traîne peut-être toute sa vie une infirmité à laquelle on refusera des compensations accordées aux blessures de guerre.

Bourse de Paris du 23 Septembre

Table with financial data for Paris Bourse, including various stocks and bonds.

Bourse de Marseille du 23 Septembre

Table with financial data for Marseille Bourse, including various stocks and bonds.

BOULLENDUVAL EN CUBES VERTS

GROS. - 347, rue de Belleville - PARIS
ETAT-CIVIL
NAISSANCES du 23 septembre.

VERITABLE TISANE

DES TREIZE PAQUETS du PERE Blaize
CONTRE TOUTES LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 0.60 le paquet; par poste 0.90

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 30 navires, dont 27 vapeurs et 3 voiliers.

SOCIETE NOUVELLE D'EMBARCATIONS DE SERVITUDE

Société anonyme, capital : 1.620.000 fr.
Siège social : 4, place Sadi-Carnot, Marseille

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance...

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou de cession de fonds de commerce peuvent être lus en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours

PHARMACIE WEILHANS, 8, allées de Meilhan, Marseille.
ASTHME
Mme V. ANDREA

Feuilleton du Petit Provençal du 24 septembre

Fils de Française

Grand roman d'actualité
QUATRIEME PARTIE
La Guerre des Taupes

Bulletin Financier

Paris, 23 Septembre. - Autour de la corbeille, le nivellement des positions se poursuit assez activement...

VENTE JUDICIAIRE de biens séquestrés allemands

ATTELAGE
1 Cheval gene pur avec son harnais cuir jaune
1 Voiture à 2 roues caoutchoutées

CHEN bon truffier est de mandé

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

REFUGIÉ BELGE Ancien ad. minist.

PERDU
par employés de MM. Brossard, forte somme en billets de banque de mille francs.

Installations en tous genres

ELECTRICITE
Installations en tous genres, Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

ANNONCES Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes
CHAUFFEUR, cocher, demande place, références. S'adr. à M. Memigna, rue des Pétites-Maries, 5.

LOCATIONS

GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin Zoologique, 1er étage.

OCASIONS

MACHINES à coudre Singer, canette centrale et autres grosses et petites, riche occ., 9 r. Saint-Charles, sous-sol.

MARIAGES

VEUF, 52 ans, journaliste, avec petite économie, s'unirait à veuve de 48 à 52 ans, ayant petit avoué ou petite industrie.

AVIS DIVERS

AVENIR DEVOILE
M. MARIA, consultations depuis 1 fr., matin honoraire, rue Neuve, 8, 3e.

FORCES ET SANTE retrouvées par la magnétisme

DISCRETION absolue, M. Arnould, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 219.

OFFRES D'EMPLOIS

COUPEURS cordonniers sont demandés chez A. Leroy, fabricant de chaussures à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

FONDS DE COMMERCE

BOULANGERIE à remettre de suite pour cause de décès. S'adr. r. Rouvière, 7, chapellerie.

PROPRIETES

VILLA MUEBLEE à vendre ou sous-louer, proximité station Endoume-Chemin-Corniche, 7 pièces, salle bain, jardin anglais.

CAPITAUX

CHAT de reconnaissance L'estime, prêt garanti, 6, rue des Gerbes, 1er, quartier Colbert, de 9 h. à 4 h.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

AVOAT-CONSEIL - Consultation, 2 francs, rue Grignan, 64.

PETITE CORRESPONDANCE

M. R. Carossier, ne peut répondre au bu. eau de tabac. A dimanche.